

ANGLAIS
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
Monia CASTRO, Cécile COQUET

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Présentation du dossier

Les concepts de classe, d'appartenance et d'adhésion à un modèle de réussite sociale au Royaume-Uni et aux États-Unis étaient au cœur du sujet proposé aux candidat(e)s en 2013. Les textes réunis dans le dossier de synthèse, au nombre de cinq, couvraient une période allant de 1803 à 2005 dans l'histoire des deux sociétés, associant des perspectives historiques, économiques, politiques et sociologiques, dont celle de l'histoire de vie. Le principe de l'exercice consistait à identifier attentivement les orientations et le lexique propres à chaque texte et à orienter la réflexion à partir des échos et intersections perceptibles entre les uns et les autres. Ainsi, la récurrence des notions de désir et de honte dans plusieurs des documents proposés invitait à se demander en quoi le concept de classe pouvait apparaître comme désirable, au regard des valeurs morales, du maintien de l'ordre social, de la quête d'un accomplissement individuel dans l'accès à des conditions de vie relevant de l'essentiel ou au contraire, du luxe. Ensuite, la réflexion pouvait se centrer sur la tension entre les concepts d'aliénation et d'*agency* (capacité d'agir) dans les phénomènes de reproduction sociale ou de ruptures de trajectoires décrits dans les documents, afin de voir, dans les antagonismes entre groupes dominants et dominés, mais aussi entre hommes et femmes ou entre générations, quels intérêts prédominaient et pourquoi. Enfin, l'ensemble du dossier et de la période évoquée visait à s'interroger sur le but final de cette poursuite individuelle et collective du « bonheur », conçu d'emblée comme un objet chimérique puisque le maintien d'une séparation entre les sexes, les « races », les catégories socio-professionnelles et les générations rend finalement impossible toute mixité et donc, en définitive, toute unité du peuple aux États-Unis comme au Royaume-Uni (en dépit du nom adopté par chacun des deux pays).

Pour mener à bien l'analyse préalable à la synthèse, et comme toujours dans une épreuve consistant à associer des textes de disciplines différentes, il était essentiel d'identifier sans erreur le type de document auquel on avait affaire, et donc de savoir lire correctement les références bibliographiques reportées à la fin de chaque extrait. Ainsi, plusieurs copies n'ont pas tenu compte de la mention des mois et de l'année de parution de la revue *New Socialist*, source du troisième document qui s'est trop souvent vu présenté comme un livre au seul motif que son titre était imprimé en italiques. De même, le texte d'Engels, en dépit de la notoriété de son auteur et du caractère explicite du titre de l'ouvrage, a souvent été analysé comme un extrait de roman. Dans le souci d'apporter sur les auteurs les moins connus du dossier des précisions nécessaires à la réflexion, le jury avait également pris soin de reporter, au bas du quatrième document, la note biographique qui accompagnait l'article lors de sa parution dans le *New York Times*. Malgré tout, plusieurs copies ont hâtivement identifié l'auteur comme un journaliste, voire, dans certains cas, comme W.E.B. DuBois lui-même ! Le jury en a été d'autant plus reconnaissant aux meilleures copies d'avoir su tirer un excellent parti de cet indice, ainsi que de la présence de la note de bas de page insérée dans le troisième document au sujet de la *London Season*.

Le premier texte était tiré d'une lettre du président américain Thomas Jefferson, adressée à Benjamin Hawkins (colonel chargé à l'époque des affaires indiennes, chose que les candidat(e)s ont souvent déduite dès les premières lignes, mais n'étaient pas censé(e)s savoir), datée du 18 février 1803 et reproduite dans une biographie historique de l'homme d'État parue en 1858, près de 40 ans après sa mort. Jefferson faisant partie des auteurs classiques du champ américain, les candidat(e)s, se sentant en terrain connu, ont trop souvent cédé à la tentation de forcer le texte dans le cadre préétabli de leurs fiches de cours sur l'idéal de république agraire, la figure du *yeoman farmer* ou la devise *E pluribus unum*, restituant des pans entiers d'analyses dispensées par leurs professeurs au lieu de se mettre à l'écoute de ce texte en particulier. Le jury a aussi déploré la confusion encore trop fréquente consistant à qualifier Jefferson de *Founding Father* et à en faire le rédacteur principal de la Constitution américaine (au lieu de la Déclaration d'Indépendance), alors qu'il était en poste en France lors de la Convention de Philadelphie. Quelques copies l'ont même identifié comme un *Pilgrim Father* ou lui ont attribué l'abolition de l'esclavage, tandis que plusieurs passages digressifs sur les Indiens s'interrogeaient sur la responsabilité de ces derniers dans leur propre « ségrégation », ou allaient jusqu'à affirmer que certaines populations ont besoin d'être dominées... Les candidat(e)s malheureux(ses) ou futur(e)s sont vivement encouragé(e)s à accorder la plus grande attention à la cohérence chronologique des concepts employés dans leurs analyses, comme il le leur est demandé dans leurs copies d'histoire.

En l'occurrence, les analyses les plus pertinentes de ce texte en ont perçu la nature privée, qui favorisait la libre expression d'un mélange, nullement exceptionnel chez Jefferson, de paternalisme ethnocentrique, d'idéal agraire unificateur et de réalisme politique (voire de cynisme) en matière de gestion des terres. Ici, comme de nombreuses copies l'ont souligné, seule l'opinion du donneur d'ordres a droit de cité ; c'est lui qui détermine ce que doivent être les modalités de la « préservation » des Indiens (et non de leur prospérité), limitant leurs conditions de vie à l'essentiel (la nourriture et le vêtement) et reléguant leurs terres, objet de toutes les convoitises des colons américains, au rang de bien superflu puisque les indigènes sont tenus pour inaptes à la gérer intelligemment. Les valeurs sociales apparaissent, de l'aveu même de l'auteur au moment où il envoie ses directives à l'officier, comme étant construites, puisqu'elles doivent être diffusées par les dominants, et donc fort éloignées de la « coïncidence d'intérêts » à laquelle Jefferson prétend vouloir aboutir entre Indiens et colons. La comparaison entre les Indiens et l'animal pris au piège, se résignant pour garder la vie sauve à s'amputer des membres convoités par le chasseur, masque mal l'entreprise de spoliation à l'œuvre derrière l'opposition factice entre l'essentiel et le superflu. La violence de cette logique d'appropriation des terres indiennes est d'ailleurs évoquée de façon moins pudique à l'extrême fin du texte, où Jefferson tente de dissocier entièrement les populations de leur territoire ancestral, en prônant une disparition heureuse de l'identité indienne au terme d'une assimilation complète au peuple américain par le jeu des mariages inter-ethniques (qui permettaient au passage un transfert légal de propriété des femmes indiennes à leurs maris américains.)

L'idée de classe est absente de ce raisonnement assimilationniste, qui suppose la dissolution « naturelle » de la différence phénotypique et culturelle au fil de ces métissages et envisage même l'accession à la citoyenneté des Indiens une fois ceux-ci transformés en fermiers, chose que le *Dawes Act* devait proposer avec un cynisme plus marqué 84 ans plus tard. De nombreuses copies ont su indiquer cette filiation sans perdre de vue le mélange d'eurocentrisme sûr de son bon droit et d'idéal humaniste si typique des penseurs de la Jeune République américaine, faisant sans télescopes temporels ni excursus abusifs un lien cohérent avec l'idéologie expansionniste de la *Manifest Destiny*, qui coïncidait avec la date de parution de cette biographie ; tandis que d'autres ont malheureusement péché par naïveté et manque de méthode en opposant un Jefferson uniquement pénétré d'un généreux

idéal à la Crève-cœur et des Indiens refusant de s'intégrer et jouissant (apparemment) de grands privilèges à l'heure actuelle grâce aux lobbies (sic!) et au pactole rapporté par leurs casinos.

Le deuxième document était un extrait de l'ouvrage de Frederick Engels, *The Condition of the Working Class in England*, intitulé "The World is Upside Down". Ce document, d'abord publié en Allemagne en 1845, constitue une enquête sociale dont le caractère inédit était qu'elle avait pour but de définir le rôle de l'ouvrier dans le cadre d'un système capitaliste émergent, et d'explicité cette nouvelle situation sociale, de décrire les conditions de vie épouvantables des membres de la classe ouvrière / des habitants des taudis de Manchester, à ceux qui ne se trouvaient pas en Angleterre à ce moment-là. Engels, qui travaillait dans cette ville pionnière de l'industrie et emblème de la Révolution Industrielle, y livre les prémisses d'une pensée marxiste et s'en prend ouvertement à ceux qui exploitent les plus nécessiteux et se gardent bien de partager leurs bénéfices. Ainsi que de nombreuses copies l'ont souligné dès l'introduction, Frederick Engels, philosophe et théoricien allemand, allait devenir l'ami et le collaborateur le plus proche de Karl Marx. Engels plus que tout condamne le fait que les ouvriers, dans un tel contexte, deviennent concurrents, éliminant ainsi toutes les chances de s'allier contre leurs oppresseurs physiques et mentaux. La devise des capitalistes : « diviser pour mieux régner » en somme.

L'extrait proposé exposait le problème de l'inversion des rôles des hommes et des femmes au sein de cette nouvelle société. Engels partage avec le lecteur de façon originale (en utilisant un dialogue très réaliste) un fait peu anodin qu'on lui a rapporté : la situation économique a eu raison de la répartition traditionnelle des tâches et de la hiérarchie au sein de la famille. Ce changement considérable est qualifié d'« inhumain » par l'auteur, qui semble considérer que la domination de l'homme sur la femme n'est finalement peut-être pas si naturelle qu'il n'y paraissait. Cependant, même si la société s'est ainsi renversée, la représentation que les gens se font des rôles traditionnels de l'homme et de la femme reste inchangée. Il convenait en l'occurrence de faire référence à une autre section de cet ouvrage et de montrer qu'Engels propose également une hiérarchisation très détaillée de la société victorienne (classe, race, origine, réputation, apparences, biens etc.).

Le troisième document provenait d'un article paru dans la revue *New Socialist* en 1983. Son auteur, Raphael Samuel, était un historien marxiste britannique très réputé, et d'ailleurs connu d'un certain nombre de candidat(e)s. Dans cet écrit, il insiste sur le snobisme qui caractérisait la classe moyenne anglaise entre les deux guerres, analysant sa fascination pour le mode de vie des aristocrates et son désir profond d'approcher et d'imiter ces êtres qu'ils idéalisaient. En cela, on peut rapprocher ce travail de celui de Pierre Bourdieu, *La distinction : Critique sociale du jugement* (1979), dans lequel il démontre que le goût est déterminé socialement. De très nombreuses copies ont su le faire, sans pour autant oublier d'explicité le contexte britannique et d'étudier l'ironie du texte de Samuel.

Ce document montre qu'à l'époque, la plupart des gens considéraient que la société était divisée en trois, et que les classes moyennes tentaient d'intégrer la couche sociale supérieure. Il souligne également le fait que la classe moyenne était bien consciente de sa situation, de sa position sur l'échelle sociale, et d'une certaine façon, du fait que ses membres avaient peu de chances de progresser sur cette échelle et d'atteindre à ce monde « inaccessible » : les frontières entre les classes n'étaient pas poreuses. Le manque d'estime de soi, la peur d'être rattrapés par les classes ouvrières, expliquent ce besoin qu'ils ressentaient de singer les plus influents, de les prendre pour modèle, et ainsi d'améliorer la représentation de leur classe à leurs yeux et à ceux d'autrui. Plusieurs candidat(e)s ont bien su réinvestir leurs connaissances sur la période et le système éducatif britannique pour analyser ces phénomènes et souligner le contexte dans lequel Samuel rédigeait cette critique en 1983.

Le quatrième document était extrait d'une série d'essais d'intellectuels américains publiée en 2005 dans le quotidien *The New York Times* sous le titre « Class Matters : Encounters With Class ». Le document proposé à l'analyse des candidat(e)s était signé par un professeur d'histoire, Daniel Levering Lewis, spécialiste reconnu du célèbre sociologue africain-américain et intellectuel militant William Edgar Burghardt DuBois ; mais le texte relevait du témoignage personnel. Lewis, né dans les années 1930 dans le Sud des États-Unis à l'époque des lois ségrégationnistes (connues sous le nom de Jim Crow), y décrivait, sous forme d'auto-analyse sociologique, comment il avait pris conscience de son appartenance à la bourgeoisie noire, mais surtout de la précarité d'un tel statut dans une société stratifiée selon une logique raciste depuis la fin du XVII^e siècle. L'imbrication entre les concepts de « race » et de classe était ici au cœur de la réflexion, l'auteur soulignant à quel point la jouissance du privilège de pouvoir envisager des études supérieures ou de fréquenter uniquement d'autres jeunes Noir(e)s de classes instruites était subordonnée à la conscience de devoir non seulement incarner un modèle moral et comportemental auprès des Noirs moins favorisés, mais aussi démontrer une constante soumission à la suprématie raciale du Sud.

La notion d'assimilation, évoquée chez Jefferson comme le moyen d'éviter un massacre systématique des populations indiennes, apparaissait ici sous un jour plus complexe, qui a parfois troublé certains candidats, en particulier ceux qui avaient malencontreusement identifié l'auteur comme un Blanc, malgré tous les indices fournis dans son texte. Il s'agissait en effet pour ces membres d'une élite noire de rester cantonnés dans leur milieu afin de démontrer qu'un « progrès de la race » (« *social uplift in the community of color* ») était possible en dépit de la brutalité de l'ordre suprémaciste. Ceci permet à l'auteur de comprendre rétrospectivement dans quelle mesure ses propres parents pouvaient faciliter les relations entre les deux groupes, tant qu'ils s'abstenaient de prendre une quelconque position politique en public et restaient dans un inconfortable mais prudent compromis entre leurs intérêts et ceux de leur catégorie ethnique. Une fois ce tabou de l'ordre ségrégationniste enfreint par la prise de position du père de l'auteur aux côtés de la N.A.A.C.P lors d'un procès contre la ségrégation des écoles, le déclassement et l'ostracisme s'ensuivent fatalement : sa famille devient infréquentable pour les Blancs comme pour les Noirs aisés qui tiennent à conserver leur fragile statut.

L'utopie assimilationniste imaginée par Jefferson pour les Indiens est évidemment exclue dans une telle configuration, qui démontre la nécessité pour une société figée de s'arc-bouter sur une double stratification, sociale et raciale, afin de préserver un ordre que les dominants tenaient pour désirable, naturel et propice à des relations pacifiques entre deux catégories d'Américains qui savent encore, de manière implicite, où est leur « place » et les périls encourus par quiconque ne sait ou ne veut pas s'y tenir. En raison de la nature fondamentalement violente et conservatrice de l'ordre « Jim Crow », le désir de tendre vers la classe supérieure et de l'imiter conditionne moins le comportement et les ambitions de cette bourgeoisie-ci que de celle décrite dans le troisième document, même s'il est tout aussi illusoire (puisqu'il conduit à aspirer à une égalité défendue) et même si l'importance des études et de la reproduction des inégalités au sein même des établissements scolaires et universitaires y est également soulignée. L'injustice peut y être contestée, cependant, prouvant que la résignation n'est pas la seule option face à une aliénation systémique reposant sur une intériorisation des rôles sociaux (« raciaux » et de genre) imposés par les dominants, ce qui invitait à une mise en regard entre le message et la nature de ce texte et ceux de la critique de la domination masculine et capitaliste par Engels, qui portait sur ces questions un regard plus extérieur. De nombreuses copies ont su établir ces parallèles avec finesse et faire preuve de vigilance en analysant les trois dernières phrases du document, évitant de donner dans l'angélisme facile et s'aidant du premier document pour souligner la nature politique de la tentation d'escamoter la persistance des tensions raciales aux États-Unis derrière un discours exclusivement centré sur des considérations de classes. On retrouve effectivement dans

certaines rhétoriques « post-raciales » le souci essentiellement politique qui habitait Jefferson lorsqu'il rêvait de dissoudre la condition indigène dans la citoyenneté américaine et voulait croire que l'adoption de techniques agricoles modernes et de l'éthique anglo-saxonne du travail suffirait à résoudre le « problème indien ».

Le dernier texte, tiré d'un article du jeune sociologue Peter Kaufman publié en 2005 dans la revue *Sociological Forum*, offrait une perspective scientifique sur ces phénomènes d'imbrication entre les catégories de genre, de « race » et de classe parmi les étudiant(e)s des USA contemporains. Les candidats(e)s étaient moins appelés à opposer entre elles les écoles sociologiques ou à réciter les théories de Bourdieu sur la reproduction sociale, qu'à faire jouer entre les documents les concepts d'avantages structurels, de contestation des rôles assignés et d'*agency*. La nécessité pour tout individu de négocier une avancée ou une reproduction de son statut en fonction des contraintes de son environnement, et en particulier de l'autorité parentale et de ses exigences dans ce cas précis, permettait de mettre en exergue les contraintes fondamentales évoquées dans les autres documents : la disponibilité des terres dans le premier, la rareté croissante de l'emploi salarié pour les hommes dans le deuxième, l'acquisition des codes culturels dans le troisième, la brutalité des lois ségrégationnistes dans le quatrième. L'évocation d'un point de rupture physique et morale (*burn-out*), dans l'histoire de vie de l'étudiant qui se rebelle contre le projet élaboré pour lui par ses parents, invitait à une comparaison avec le sentiment de désespoir et l'appel à la révolte mis en avant par Engels à la fin de son texte, ainsi qu'avec les formes de violence symbolique et physique suggérées dans les textes de Jefferson et de Raphael Samuel et la prise de risque assumée par les parents de Daniel Levering Lewis.

Une fois posé le refus de se plier au système, le texte posait aussi la question de la négociation d'une solution alternative, acceptable pour l'individu en révolte et potentiellement propice à une résolution du conflit ; cette perspective était beaucoup moins nette dans les autres documents, excepté dans le troisième document, pour lequel la création d'une culture bourgeoise comme ersatz de celle de la noblesse représentait une chimère dérisoire. L'influence des stéréotypes et des personnages de cinéma sur les représentations des professions et des rôles sociaux, rendue de manière crue ou naïve dans les propos des deux enquêtés, permettait également d'établir des ponts avec la médiatisation des figures de désir et autres gravures de mode dépeints dans le texte de Samuel, ainsi qu'avec la répartition sexuelle des tâches dans le texte d'Engels et l'opposition entre peuples pré-modernes et modernes chez Jefferson, pour poser la question de la légitimité d'un ordre social porteur d'oppression pour les individus. De nombreuses copies ont souligné très justement l'importance parfois exagérée portée par ces enquêtés à l'image de soi et à la perception d'autrui, qui semble, comme dans les textes d'Engels et Samuel, prendre le pas sur la quête de soi de façon plus durable que dans l'expérience de déclassement de la famille de Lewis. Les analyses les plus fines ont bien montré à quel point la catégorisation ethnique de l'étudiant asiatique-américain conditionnait jusqu'à la forme prise par sa révolte et sa négociation d'une solution acceptable pour ses parents comme pour lui-même, de la même manière que le rôle assigné aux parents de Lewis dans cette même intersection entre « race » et classe avait restreint le nombre d'options qui se présentait à eux au moment critique de la prise de décision ; tandis que le texte de Jefferson n'accordait même pas aux Indiens la moindre voix dans la projection de leur destin.

Rappels méthodologiques

Comme chaque année, le jury rappelle que l'objet de l'**introduction** est de présenter les documents qui composent le dossier ; nous avons encore eu à regretter dans plusieurs copies une absence totale de mention des documents en introduction. Cette présentation, redisons-le, ne doit pas se contenter d'être descriptive, c'est-à-dire se borner à annoncer qui a écrit chaque texte et à quelle date. Elle doit faire apparaître d'emblée la nature, la perspective dominante et les enjeux majeurs de chaque document, sans pour autant se lancer immédiatement dans un développement complet avec micro-analyses de citations. Afin de proposer un cadrage valide, le contexte historique de la rédaction de chaque document doit y être identifié sans erreur, ainsi que le positionnement idéologique propre à chacun des auteurs, ce qui implique de savoir lire correctement les références bibliographiques et de prêter attention aux éventuelles notes de bas de pages et notices biographiques. La présentation succincte des documents doit enfin logiquement aboutir à une annonce de plan, sous une forme aussi élégante et peu scolaire que possible (pour mémoire, « in a first time » ne veut rien dire en anglais). Un plan reste aisé à suivre, même dans une copie longue, lorsque les titres des parties ont été soignés, indiquant clairement ce que chacune entend démontrer, et lorsque l'auteur de la copie a pris soin d'aérer ses paragraphes et de sauter des lignes avant de rappeler l'objet de la partie suivante.

Les progrès observés en 2012 se sont confirmés cette année : les candidat(e)s, moins nombreux(ses) que par le passé à rendre copie blanche ou à renoncer, se sont efforcé(e)s de se conformer aux attendus de cet exercice et ne se sont pas interdit de mobiliser judicieusement leurs connaissances dans d'autres matières pour identifier et classer les arguments développés dans les différents textes proposés à leur analyse. Toutefois, de nombreuses introductions prometteuses n'ont pas été suivies d'effet, le corps de la synthèse manifestant encore trop souvent les défauts classiques du plaquage de cours, mal escamoté derrière des recours ponctuels aux documents cités en passant, dans des parenthèses elliptiques, quand ils n'étaient pas totalement oubliés. Les candidat(e)s sont donc invité(e)s à poursuivre leurs efforts au-delà de la mise en forme de leurs introductions et conclusions.

À ce titre, le jury s'est réjoui de constater qu'un nombre relativement élevé de candidat(e)s avaient suivi les conseils du rapport 2012 et pris soin, dès le début de la mise au propre de leur brouillons, de rédiger la conclusion de leur synthèse sur un intercalaire afin de ne pas risquer de laisser leur développement dépourvu de remarques finales — et lisibles. Ces copies se sont d'autant plus distinguées de celles où la conclusion, n'ayant pas fait l'objet d'une pré-écriture, se limitait à une reprise de la problématique annoncée en introduction, ou était même inexistante. Le jury le rappelle : l'absence de conclusion relevant d'un défaut de méthodologie, elle est sanctionnée en toute logique.

Plusieurs candidat(e)s ont aussi pris soin d'accorder du temps, lors de l'élaboration de leur plan détaillé au brouillon, à la rédaction de **transitions** en bonne et due forme, permettant aux lecteurs de voir la dynamique du plan et la suite logique de la réflexion annoncée en introduction. Les précédents rapports avaient insisté sur ce point, et le jury, qui a bonifié ces progrès à l'écrit comme à l'oral, tient à louer ici les efforts des préparateurs et des candidat(e)s pour faire toujours mieux.

Certaines copies, comme tous les ans, ont ainsi démontré dans la rédaction de l'introduction et de la conclusion une bonne mise en pratique des conseils méthodologiques dispensés au long de leurs années de préparation, mais ont visiblement pâti d'une **mauvaise gestion du temps imparti**, sacrifiant un développement prometteur à la rédaction hâtive d'analyses bâclées, ou s'en tenant simplement à une introduction-fleuve comprenant des analyses de chaque document, souvent pertinentes mais sans aucun lien entre elles. Ce type de défaut méthodologique ne permet pas d'obtenir une note supérieure à

07/20, et encore faut-il que la qualité de l'anglais soit acceptable. Le jury, bien conscient des défis de l'exercice de synthèse, encourage donc les candidat(e)s à repérer, dès la première lecture du dossier, les types d'arguments exposés par les auteurs ainsi que les notions récurrentes (dont, ici, la déchéance sociale, le désir, les représentations), afin de faciliter le passage de l'analyse à la synthèse tout en se gardant de la tentation de réciter longuement des cours se rapportant plus ou moins à ces notions. Un défaut moins grave consistait à entretenir le flou sur la compréhension des objectifs des textes, en particulier celui d'Engels ; il n'est guère prudent d'attendre la dernière partie pour rassurer le lecteur, surtout lorsqu'on s'embarque dans un développement complexe et long de 12 pages ou plus...

Cette année particulièrement, sans doute en raison de la nature du dossier qui appelait à réfléchir sur un concept moins « classiquement » anglo-saxon aux yeux des candidat(e)s, un très grand nombre de candidat(e)s se sont réfugié(e)s dans le **plaquage de connaissances** sur la validité ou non du concept de classe sociale, forçant les documents dans une discussion théorique qui leur était étrangère, ou réduisant le dossier à une interrogation sur la seule « classe moyenne », sacrifiant ainsi un temps précieux qui eût été mieux employé à analyser les documents et à les mettre en regard.

Les plans reposant sur une opposition mécanique entre **arguments « objectifs » et subjectifs** se sont avérés trop simplistes pour être opératoires dans la synthèse de ces cinq documents, de même que le **plan-catalogue** (exemples : les différents types de justifications de l'ordre social, ou la stratification par l'emploi, les valeurs, et d'autres caractéristiques) et la simplification abusive consistant à présenter la société américaine comme étant uniquement clivée par l'ethnicité et la société britannique uniquement par la hiérarchie entre les classes sociales.

Comme toujours, le **télescopage** d'arguments issus de périodes distinctes (par exemple, un renvoi au poème « The White Man's Burden » de Kipling lors de l'analyse de la lettre de Jefferson) était particulièrement périlleux lors de la mise en relation des documents, surtout lorsque la démonstration tendait à prouver un progrès à tout prix ou annoncer ce que les sociétés américaine ou britannique « devaient » faire pour mettre un terme aux inégalités et retrouver (?) leur unité. L'assimilation de processus historiques sous forme de fiches événementielles disjointes est certainement en partie responsable de ce défaut méthodologique : le traitement du quatrième document a montré que la chronologie de la période 1896-1957 aux USA était souvent mal maîtrisée, avec maintes confusions entre les événements (*Brown v. Topeka* et Little Rock en particulier) et sur la nature des arrêts de la Cour Suprême, régulièrement assimilés à des lois votées par le Congrès.

La **paraphrase** des arguments des auteurs, le recours au **remplissage** par la reproduction de longues citations non suivies d'analyses demeurent à proscrire, comme tous les ans ; il convient d'y ajouter cette année une mise en garde sur les **citations utilisées à contre-emploi**, comme ce fut le cas pour le document 5, où les sociologues cités par l'auteur l'étaient parfois dans une perspective critique et non parce qu'il adhérait à leur démarche scientifique, contrairement à ce qu'ont pensé des candidat(e)s trop pressé(e)s. Dans un tel cas, ainsi que dans celui du texte d'Engels dont de nombreuses copies n'ont tenu aucun compte des dernières phrases, tombant par là même dans le contresens, il fallait absolument avoir pris le temps de **lire chaque document jusqu'au bout**.

Il n'était pas non plus forcément nécessaire de renvoyer aux problématiques de sujets d'années précédentes : il n'était pas ici question de se concentrer sur l'identité nationale ou le rôle de l'État dans les processus de reproduction sociale. Les **digressions**, voire les **hors-sujets** ont ainsi été nombreux, tantôt sur certains sujets donnés aux épreuves orales de 2012 (concernant notamment le mouvement des suffragettes), tantôt sur le président Obama et sa réélection, tantôt sur des sujets plus éloignés encore, tels les manifestations organisées en France contre le projet de loi du « mariage pour tous »,

l'histoire du conflit en Irlande du Nord, ou des castes en Inde. Le jury encourage les candidat(e)s à se faire suffisamment confiance pour accepter de se mettre méthodiquement à l'écoute des arguments de chaque texte, et de n'utiliser leurs connaissances que pour mettre en valeur ces arguments, plutôt que de chercher à plaire à tout prix, ou à se faire plaisir.

S'agissant de la **présentation du travail**, le jury rappelle inlassablement depuis plusieurs années que les **signes distinctifs** (séries d'étoiles ou d'astérisques en fin de parties ou en fin de devoir) sont strictement **interdits**, de même que les **titres hiérarchisés et soulignés** (I.A., I.B., etc.) Les candidat(e)s qui n'ont pas jugé utile de respecter cette consigne ont, cette année encore, **perdu des points**. Comme toujours, le **renvoi aux textes** doit se faire par la citation de manière appropriée, en adéquation avec les exigences de l'épreuve ; les références elliptiques ou sommaires ("cf. text 1") restent donc toujours aussi irrecevables. Enfin, les candidat(e)s feraient bien de ne pas négliger l'importance de leur **graphie** et de la **qualité de l'encre** utilisée dans leurs stylos-plume : cette année, plusieurs copies étaient écrites en caractères si minuscules, si peu déchiffrables et/ou dans une encre si diluée que s'acharner à les lire de bout en bout, au fil de copies pouvant aller jusqu'à 18 pages, revenait pratiquement à faire du zèle et à mettre en danger les outils de travail que sont aussi nos yeux. Nous ne pouvons garantir un tel degré de bienveillance à l'avenir.

Grammaire, orthographe

Le jury souhaite tout d'abord féliciter les candidat(e)s d'avoir enfin renoncé à employer le pronom *we* au profit de *I*. Nous avons malheureusement eu à déplorer, cette année encore, de nombreuses erreurs de grammaire inacceptables à ce niveau d'exigence. Citons notamment : les verbes irréguliers pourtant courants *to write, to feed, to feel, to choose, to build, to split, to show, to shut, to leave* ou même les réguliers *to try* et *to climb*, dont on pourrait s'attendre à ce que les prétérits et les participes passés soient désormais acquis ; les confusions encore fréquentes entre *is* et *his, in* et *into, as* et *has, whom* et *whose, were* et *where, hear* et *ear, like, as* et *such as, which* et *what* ou *who* ; la méconnaissance de la construction *to contribute to + V-ing*, de *should* (que l'on a fait suivre de *better*) ou *despite* (sans *of* !) et de l'usage raisonné de *of* ou du génitif (**the text of Frederick Engels, *the « true » Great Britain's elite, *his place of man, *from 1983's perspective, *the past's lessons*) ; les erreurs de construction sur *most* (employé sans discernement avec *of*), *all the more* (suivi à tort de *that*), *same* (même remarque, avec en prime le calque de « une(e) même + N », comme dans **a same behaviour*), *there is* (suivi d'un pluriel au lieu du singulier), *both* (**war between both communities*) ou l'emploi de l'apposition (amenée dans la phrase sans article) ; la pratique récurrente de l'inversion entre verbe (sans « s » de 3^e personne) et sujet (**as notice Daniel Levering Lewis*) et du recours au discours direct au beau milieu d'une phrase lorsqu'on pose une question (**leading to wonder to what extent is that possible*) ; l'accord systématique des adjectifs ou articles avec les noms au pluriel (**theses representations*) ou l'ajout du -s de 3^e personne aux verbes conjugués au prétérît (**he tooks*) ; le calque de structures grammaticales françaises (**a society not very united*) ; l'omission du pluriel après *one of the*, la reprise de *class* par *she* et *her*, l'oubli des règles du comparatif (menant à des incongruités comme **a bit more richer, *huger, *profounder, *More richer one is, more social power one has*) ; l'omission parfois systématique des génitifs, ainsi que de la terminaison -ed pour les participes passés, les confusions entre participes présents et passés ; l'emploi erroné du pluriel pour les verbes dont le sujet est *the US*, l'emploi erratique des prépositions après *despite, to escape, to suffer*, ou encore des horreurs comme **how people justifies differences? *not only do women could earn a living, *they will never can reach* ou **do we not ought to find it odd?*

On persistera encore et toujours à rappeler que le présent historique n'est pas de mise en anglais, ni *a fortiori* le futur, et que la maîtrise des temps du passé ne saurait donc être un luxe (ainsi, on ne peut pas écrire **it has been published in 1845*).

Les confusions lexicales n'ont hélas pas manqué cette année encore, non plus que les gallicismes fâcheux accompagnant la restitution de cours dispensés en français, ou les orthographes fantaisistes celle des cours dispensés en anglais (exemples : *devisions, discribed, precisally, necessirly, specifcly*), voire des mots allemands ou français insérés dans le texte sans autre forme de procès que l'élision des accents (racismus, brot, an echec, a sociologue, extrait, hierarchie, durant). Ainsi, le lecteur anglophone était prié d'avoir des notions de français, de franglais des prépas (**the fail* a encore refait surface) et d'espagnol, pour pouvoir décoder le sens originel derrière les emplois erronés de *schemes* (pour « schèmes de pensée »), **the process of rechasing* (du verbe espagnol *rechazar*, sans doute), *to design* (pour « désigner »), *middle* (pour *milieu*), *regard* (pour « regard »), *a post of responsibilities, to think social stratification, what differences them from the rest, in that* (pour « en cela »), *in the last analysis, until not so far, the sense of nil, the share of values, a black* (non suivi d'un substantif), *Jefferson made its possible, the social role catches back the individual, he advertises them* (pour « avertir »), *they are charged with teaching Indian people a new lifestyle, to what kind of life an individual can pretend, an evidence* (pour « une évidence »), *actual* (pour « actuel »), *a want, a willing* ou *a voluntee* (pour « volonté »), *in a last time, in link with, puts into relief, to put in march, the nivel, determinant, telling his proper past, the conquest of West, the social lift, statuts et statues* (pour *statuses*), *reserve* (pour *reservation*), *impeach* (pour « empêcher »)... Les erreurs ont été nombreuses sur les pluriels de *phenomenon* et *criterion*, mais aussi *woman, child, life, wife, work*.

Une foule de barbarismes, parmi lesquels **to concile, *separe, *exacerbes, *regroups, *the egalitarization, *familial, *a treator, *a sociolog, *revendications, *to impact on, *to evoluate* se sont aussi mêlés aux confusions orthographiques telles que **an other* (et sa peccamineuse variante **an another*), *a mean, opened* pour *open*, *closed* pour *close*, *leaving* pour *living*, *loose* pour *lose*, **to what extend*, *units* pour *unites*, *carrying about children, *to refear to, *rethorical, *strength, *cathegory, *familly, *personn, *questionned, *becomming, * widdet, *widenning, *traditionnal, *priviledge, truly*, ou le déconcertant *inverted comas*, ainsi que d'audacieuses formulations telles que *the total switch on the sexual positions* ou *in Germany, it is the bloody link that it is the most important*, la poésie de *the three tear social hierarchy* et *decades passed away* ou à la désinvolture de *American settlers are running out of room at home, Indians had been hunters for like forever* et *before the superpositions of group messes up*.

Il va de soi que le jury a été d'autant plus reconnaissant aux candidat(e)s qui ont veillé à se relire attentivement et à rendre une copie écrite dans un anglais lisible, exempt d'erreurs grammaticales lourdes et de « perles » lexicales littéralement cauchemardesques. Leurs copies en ont été automatiquement bonifiées.

Conseils aux candidat(e)s

Sur 326 copies cette année, le jury a compté seulement 15 copies blanches ou de moins de quatre pages ; visiblement, le message envoyé à ce sujet dans le rapport de l'an dernier a été entendu. Nous le rappellerons donc ici : une introduction et une conclusion bien construites, démontrant une compréhension de la dynamique du dossier, pouvaient valoir à elles seules un total de 7 points, à condition d'être rédigées dans une langue correcte. Le jury insiste comme toujours sur la nécessité de proposer un travail construit, hiérarchisé et argumenté, sous peine d'être lourdement sanctionné ; mais

les candidat(e)s doivent bien comprendre qu'il leur revient de démontrer, dès l'introduction, qu'ils ont saisi les enjeux du dossier, même s'ils se retrouvent contraints par une mauvaise gestion de leur temps de rendre une copie moins développée qu'ils ne l'auraient souhaité.

Le jury entend ici faire profiter les futurs candidat(e)s de réflexions qu'il a menées, afin de leur permettre de mieux réussir cette épreuve. Dans un souci de présentation synthétique, ces conseils seront une nouvelle fois donnés de manière succincte.

- Le jury encourage les candidat(e)s à apporter le plus grand soin au cadrage historique des documents, par une lecture attentive des références bibliographiques, appuyée sur des révisions reliant les jalons historiques entre eux de manière plus cohérente et une mise au point sérieuse de leurs connaissances sur les institutions politiques américaines et britanniques.
- Il les engage à accorder la plus grande importance à la nature des documents proposés à leur analyse. Le repérage, dès la première lecture, du type d'arguments employé par chaque auteur de la première à la dernière ligne est essentiel à un passage rapide de l'analyse de texte à la synthèse de documents, évitant ainsi une mauvaise utilisation du temps imparti à l'épreuve. Il convient également de travailler sa sensibilité au registre de langue, car la rhétorique ou encore les variétés de figures de style varient grandement selon que l'on étudie un discours politique ou un article de presse, fût-il extrait de la presse de qualité. Ces repérages essentiels doivent nécessairement apparaître en introduction afin de faire émerger le fil conducteur du dossier et de la réflexion proposée sur celui-ci.
- La reproduction de parties de cours sans lien direct avec les documents est à proscrire. L'épreuve cherche à évaluer les aptitudes d'analyse des candidat(e)s, et non leurs capacités de mémorisation de pans entiers de cours magistraux ou d'analyse de textes extérieurs au dossier.
- Si l'utilisation de citations puisées dans les documents du dossier est indispensable, les candidat(e)s veilleront à ce que leur travail ne se réduise pas à une juxtaposition d'extraits des documents (voire de paragraphes entiers) et aussi à ce qu'il ne fasse pas dire aux textes l'inverse de ce qu'ils entendent démontrer.
- Enfin, le jury recommande instamment aux candidat(e)s d'apporter le plus grand soin à la qualité de l'écriture manuscrite et de l'encre et de relire attentivement leur copie.

Afin de donner aux candidat(e)s malheureux(ses) ou futur(e)s un exemple concret de synthèse correspondant aux attentes du jury, l'image scannée de la meilleure copie est jointe à ce rapport. Elle n'a subi aucune modification.

Statistiques de l'épreuve en 2013

Note minimum : 00/20

Note maximum : 19,5/20

Moyenne de l'épreuve : 07,72/20

Écart type : 4,36